



« L'art est l'aspiration de l'Homme
à la cristallisation. »
Edvard MUNCH

©-Pierre-yves DENIZOT / 2022 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>



Programme du jour : sous réserve de modifications

Suite des visites d'Oslo : le musée Munch, l'opéra d'Oslo, et le musée national des Arts et Traditions populaires sur la presqu'île de Bygdøy. Ensuite, route en longeant le lac Tyrifjord en direction de Norefjell.

Bon à savoir : Edvard Munch

Le Norvégien Edvard Munch (1863 – 1944) est l'un des plus célèbres peintres scandinaves. Entre symbolisme en vogue et expressionnisme naissant, l'auteur du célèbre *Cri* est un peintre de l'âme et des émotions. Son pessimisme n'est guère éloigné de la philosophie d'Arthur Schopenhauer et surtout de Friedrich Nietzsche, ainsi que de la poésie mallarméenne. Il aborde dans ses œuvres les thèmes attachés à la mort, l'angoisse et la douleur, avec plus de lyrisme que de réalisme. Esprit de ce que l'on a



nommé la « décadence fin de siècle », Munch a livré une œuvre profondément biographique et l'une des plus singulières de la mouvance symboliste.

Sa vie : Edvard Munch est né dans les environs d'Oslo (qui portait le nom de Christiania jusqu'en 1925), mais a passé son enfance dans la capitale, où ses parents se sont installés. Son père est médecin militaire, et la famille est plutôt aisée. Très jeune, il est confronté à la mort de sa mère et de l'une de ses sœurs. Lui-même est de constitution chétive et de nature anxieuse. Il est élevé par sa tante, qui l'encourage à développer ses prédispositions au dessin. Le désir de devenir artiste chevillé au cœur, il commence à se former à l'École royale de dessin, après avoir renoncé à une carrière d'ingénieur. Munch s'émancipe et fréquente l'académie de plein air dirigée par Frits Thaulow. La

vingtaine atteinte, il voyage à travers l'Europe, séjournant à Berlin et à Paris grâce à une bourse. Dans la capitale française, il découvre les post-impressionnistes, en particulier les œuvres de Paul Gauguin et de Vincent Van Gogh qui le marquent. De retour en Norvège, Munch fréquente la bohème et les milieux anarchistes. Son caractère torturé le pousse à explorer des thèmes complexes et morbides. Il souffre de crises hallucinatoires, de jalousie excessive, et expose une toile controversée intitulée *L'Enfant malade* (1885 - ci-contre). La mort de son père, qu'il apprend lors d'un second séjour à Paris, le bouleverse une nouvelle fois. Munch est un peintre des émotions, mais aussi des démons. Ses thèmes explorent les recoins les plus sombres de la psyché humaine, où se nichent les angoisses, les peurs, les souffrances. L'artiste trouve ses sujets en sondant ses propres questionnements existentiels. Chaque œuvre est imprégnée d'une sourde tension psychologique. Régulièrement exposées, ses toiles suscitent à chaque fois l'embarras du public. Tout en faisant scandale, il acquiert une grande notoriété, en particulier en Allemagne. Entre Berlin et Paris, Munch développe aussi des talents de graveur et de lithographe. La mort continue à le poursuivre : il perd un frère en 1895 et sa sœur entre en hôpital psychiatrique. Ses amours ne sont pas plus heureuses ; il vit notamment une histoire passionnelle et violente avec une femme de la haute société, Tulla Larsen. La dépression le gagne. Pendant la Grande Guerre, Munch revient se fixer non loin d'Oslo. Il acquiert, en 1916, une propriété à Skøyen, qui devient sa résidence et son atelier. Dans cet environnement, Munch se consacre à la peinture de paysage. En 1927, il s'essaye à de petites séquences cinématographiques. Affaibli par des problèmes de santé, dont des troubles de la vision, puis considéré comme un artiste dégénéré par les nazis qui ont envahi la Norvège, il meurt en 1944, après avoir pris soin de léguer son œuvre à la ville d'Oslo.

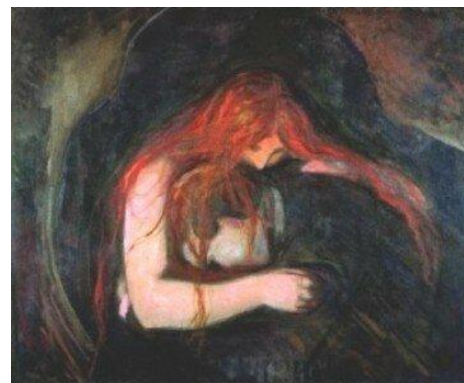


Ses œuvres clés : *Le Cri*, 1893 (voir les 5 versions de Munch au dos).

Munch a réalisé cinq versions autour de ce thème illustrant l'angoisse. Inspiré par une vision de l'artiste alors qu'il se promenait avec des amis, le peintre représente un personnage presque momifié, qui se couvre les oreilles. Cherche-t-il à échapper à un cri insoutenable ? Il est à la fois le protagoniste et la victime anonyme d'une scène d'épouvante. Le ciel est rougeoyant et torturé, peut-être inspiré d'un phénomène scientifique bien réel : les cendres déversées dans l'atmosphère par l'éruption d'un volcan en Indonésie, qui aurait eu des répercussions jusqu'au Nord de l'Europe. Il s'agit d'un des plus célèbres chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, maintes fois réinterprété et détourné.



Nous connaissons tous la première version du 'Cri' conservée à la National Gallery d'Oslo. Ce que nous savons moins, en revanche, c'est que ce 'Cri' n'est pas l'unique enfant de Munch mais bien l'aîné d'une grande fratrie. L'artiste a en effet réalisé cinq variantes de sa plus célèbre toile : une pastel de 1895, qui appartenait au milliardaire norvégien Petter Olsen et fut vendue aux enchères, en mai 2012, pour la somme record de 119,92 millions de dollar. Une tempera sur carton de 1910, semblable à l'initiale – c'est elle qui fut victime d'un vol au Munch Museum d'Oslo en février 1994 mais heureusement retrouvée trois mois plus tard. Une quatrième mouture réalisée au crayon à papier, elle aussi visible à la National Gallery d'Oslo. Et enfin une lithographie datée de 1895, œuvre rarissime puisque sa pierre à impression a été détruite peu après.



Vampire, 1893 (ci-dessus)

La femme rousse n'est pas exempte d'un certain érotisme, mais elle apparaît ici comme une dominatrice dangereuse et cruelle. Sa chevelure tentaculaire recouvre son amant, qu'elle semble gratifier d'un baiser mortel. En représentant cette femme inquiétante les cheveux lâchés, Munch indique qu'il s'agit d'une scène intime. Le couple est uni sous le vocable de l'emprise, d'une forme d'aliénation qui présage une destinée funeste.

Autoportrait, entre l'horloge et le lit, 1940–1943

Edvard Munch a réalisé un nombre important d'autoportraits tout au long de sa carrière. Dans cette toile tardive, l'artiste se représente comme un prisonnier du temps, coincé entre les heures qui s'écoulent inexorablement et le lit (lieu de la naissance et de la



mort). Âgé et seul, il est figé dans une immobilité mortifère. Bien que son atelier soit clair et rempli d'œuvres d'art (symboles de sa vie d'artiste), l'ombre de la croix qui se dessine au sol au pied du peintre fonctionne comme l'annonce de sa propre mort.

<https://www.timeout.fr/paris/art/5-choses-a-savoir-sur-le-cri-dedvard-munch>
<https://www.beauxarts.com/grand-format/quand-la-meteorologie-fait-parler-le-cri/>

Deux anecdotes sur Oslo

① Oslo est une des villes les plus chères du monde. En 2012, elle a été classée comme la ville européenne la plus chère à la fois par l'Economist Intelligence Unit et par ECA International.

② La ville s'est appelée Christiania de 1624 à 1924, selon l'ancienne graphie latine héritée du danois, ou communément Kristiania en dano-norvégien (détruite par un incendie en 1624, la ville est reconstruite par le roi danois Christian IV). Le 1^{er} janvier 1925, elle a officiellement repris le nom d'un modeste faubourg, site historique de la première ville,

fondée au fond de l'Oslofjord par Harald III et promue capitale royale sous Håkon V. Il ne faut pas la confondre avec le quartier éponyme à Copenhague.

Pourquoi le Prix Nobel de la Paix est-il décerné à Oslo ?

Le prix Nobel de la paix récompense, depuis 1901, « la personnalité ou la communauté ayant le plus ou le mieux contribué au rapprochement des peuples, à la suppression ou à la réduction des armées permanentes, à la réunion et à la propagation des progrès pour la paix » selon les volontés, définies par le testament, d'Alfred Nobel. Cela comprend la lutte pour la paix, les droits de l'homme, l'aide humanitaire et la liberté. Le prix de l'année peut être partagé entre deux, voire trois personnalités ou institutions ayant rendu de grands services à l'humanité par la voie diplomatique. Comme l'avait décidé Alfred Nobel, les lauréats du prix Nobel de la paix sont choisis par un comité nommé par le parlement norvégien, alors que les lauréats des autres prix sont sélectionnés par l'Institution académique suédoise. Contrairement à ceux-ci, décernés lors d'une cérémonie royale le 10 décembre (date anniversaire de la mort d'Alfred Nobel) à Stockholm, le prix Nobel de la paix est remis à Oslo car la Suède et la Norvège relevaient, en 1901, de la même Couronne avant la séparation de ces deux pays en 1905. Un arrangement fut trouvé après la scission et la Norvège hérita du prix de la Paix, doté de 10 millions de couronnes suédoises (un peu plus d'un million d'euros), puis réduit à 8 millions de couronnes suédoises (un peu plus de 900 000 euros).

